

Philosophie de l'esprit

Chap.2,
S. Blackburn



Qu'est-ce que la philosophie de l'esprit?

Etude des phénomènes mentaux:

- Existent-ils?
- De quelle nature existe-t-il?
- Quelles relations entretiennent-ils avec le corps?
- Chacun connaît immédiatement son esprit à lui - comment connaître l'esprit d'autrui ? (Les autres voient-ils la couleur du ciel comme moi ? Ont-ils la même expérience de goût quand ils mangent une glace à la vanille?)
- Finalement, puis-je être sûr que les autres aient un esprit ?

Rappel terminologique

Pour Descartes,

- **Esprit** = âme = chose/substance pensante non-étendue, immatérielle = substance intelligente = moi-même. (En termes actuels: le **mental**.)
- **Corps** = chose étendue non-pensante = chose matérielle. (En termes actuels: le **physique**.)

Le fantôme dans la machine (68-70)

- **Deux niveaux de description des phénomènes de l'esprit :**

A. Niveau neurophysiologique : ce qui se passe au cerveau :

- Signaux électrochimiques entre cellules
- Interaction entre le cerveau et les autres parties du corps.

B. Niveau des expériences privées : ce qui se passe au niveau de notre *conscience* :

- Exemple : couleurs, sons, toucher, chaleur goûts, odeurs.

- **Deux positions ontologiques :**

A. Le dualisme : le monde contient des choses physiques et des choses mentales.

B. Le physicalisme : le monde contient seulement des choses physiques.

- **Le défi pour le dualisme cartésien : expliquer l'interaction entre le corps et l'esprit.**

- Exemple : Blessure (corps) —> douleur (esprit)
- Souvenir embrassant (esprit) —> (rougissement des joues (corps)).

Retour sur l'argumentation de Descartes

Descartes justifie cette idée que je suis une conscience de la manière suivante.

(1) Je suis absolument certain d'exister et de penser.

(2) Par conséquent, il est absolument certain que je suis une chose qui pense, mais quelle est cette chose qui pense ? Ne suis-je pas avant tout un corps, un être constitué de matière ?

(3) L'argument du rêve et l'argument du malin génie justifient un doute radical sur l'existence même d'un monde extérieur : il se pourrait au fond que tout ce que je perçois soit seulement une représentation dans mon esprit d'un monde qui n'existe pas réellement. Ce que j'appelle mon corps, lui-même, pourrait ne pas exister.

(4) En effet, je dis que j'ai un corps, parce que je vois des mains, je ressens des douleurs dans mon bras, je peux toucher ma tête, etc. Mais rien ne prouve avec certitude que ces perceptions correspondent à une réalité. Je pourrais avoir les mêmes perceptions alors que rien n'existe sinon ma propre pensée et mes perceptions.

(5) Du coup, je ne suis pas essentiellement un corps, car il se peut que mon corps n'existe pas.

(6) Je suis essentiellement seulement une chose qui pense, une pure pensée. La nature du moi est donc intellectuelle : je suis une conscience.

Descartes fonde philosophiquement l'idée que l'identité de la personne se définit par la conscience.

Argument de Descartes

- (1) J'ai une idée claire de moi-même (E) comme substance pensante, et je peux concevoir E sans C.
- (2) Or, **si** je peux concevoir clairement et distinctement une chose M sans une autre chose N, **alors** je suis certain que $M \neq N$.
- (3) **(THESE I - Dualisme) Donc mon esprit (E) est distinct de mon corps (C).**

Thèse I - Dualisme

- Avec la substance pensante, Descartes établit le dualisme de l'âme et du corps, de l'esprit et de la matière. Il affirme l'existence de deux réalités ontologiquement différenciées.
- Substance pensante et substance étendue.

Thèse II – Monisme?

- (1) Si mon corps était distinct de mon âme, alors mon âme apercevrait la faim/soif/douleur de mon corps sans les ressentir.
- (2) Or je ressens la faim/soif/douleur de mon corps.
- (3)(THESE II – *Monisme*) Donc mon corps et mon âme composent un seul tout.**

Monisme et dualisme

Question :

Accepte-t-on que les états mentaux soient distincts des états physiques ?

OUI —> Dualisme : on pose l'existence de deux types de réalité : l'esprit et la matière.

NON —> Monisme : il n'y a qu'un seul genre de réalité : le réel est uniquement physique (physicalisme) ou mental (idéalisme).

Interaction corps/esprit ?

Si l'on adopte la perspective du monisme, alors la question ne se pose plus. **Il n'y a dans le réel qu'un seul type d'état, alors le problème de l'interaction entre les différents états n'en est plus un.**

- Le modèle prévalant aujourd'hui dans les neurosciences est moniste. On n'oppose pas l'esprit au corps : nos états mentaux sont des produits de nos cerveaux qui est bien évidemment corporel. L'imagerie médicale corrobore ce modèle et montre quelle partie du cerveau est active lorsque vous mobilisons telle ou telle fonction, calcul, évocation d'un souvenir heureux, visionnage d'une scène de violence, etc. **La pensée, la conscience, les sentiments sont alors compris comme des qualités émergentes des circuits des neurones.**
- Effet placebo : Le plus troublant est la persévérance de l'effet placebo. **Comment une croyance peut-elle avoir un effet en retour sur le corps ?** Il y aurait bien alors une logique spécifique, autonome, propre aux représentations mentales, qui affecterait les circuits neuronaux. **Le rapport causal serait ainsi inversé : ce n'est plus le support matériel qui créerait la représentation mentale mais la représentation mentale qui modifierait le support matériel.**

Dualisme

Si l'on reste dans le cadre du dualisme, c'est-à-dire que l'on accepte l'idée que les états mentaux sont distincts des états physique, la question est alors de savoir **s'il y a véritablement des liens de causalité entre les états mentaux et les états physiques.**

Difficulté : Le problème du rapport entre ces deux substances séparées

Comment ce qui affecte le corps (matière) peut-il affecter l'âme, comment l'âme peut-elle commander le corps s'ils sont deux substances séparées ?

La réponse de Descartes

« La nature m'enseigne aussi par ces sentiments de douleur, de faim, de soif, etc., que je ne suis pas seulement logé dans mon corps, ainsi qu'un pilote en son navire, mais, outre cela, que je lui suis conjoint très étroitement et tellement confondu et mêlé, que je compose comme un seul tout avec lui. Car, si cela n'était lorsque mon corps est blessé, je ne sentirais pas pour cela de la douleur, moi qui ne suis qu'une chose qui pense, mais j'apercevrais cette blessure par le seul entendement, comme un pilote aperçoit par la vue si quelque chose se rompt dans son vaisseau ; et lorsque mon corps a besoin de boire ou de manger, je connaîtrais simplement cela même, sans en être averti par des sentiments confus de faim et de soif. Car en effet tous ces sentiments de faim, de soif, de douleur, etc., ne sont autre chose que de certaines façons confuses de penser, qui proviennent et dépendent comme du mélange de l'esprit avec le corps. »

—> On peut en effet faire une analogie entre le rapport âme/corps et le rapport pilote/navire. Le corps est considéré comme l'enveloppe de l'âme, comme un contenu, comme la navire transporte le pilote. L'âme et le corps comme le pilote et le navire forment un tout fonctionnel, l'âme anime le corps, le corps offre un véhicule à l'âme, la possibilité d'un rapport au monde. De plus, l'âme peut être considéré comme le pilote du corps, elle commande, il dispose, même si parfois le corps peut déborder l'âme ou lui résister.

Glande pinéale

La question est donc de savoir:

**par où ces deux substances sont unies et comment
peuvent-elles l'être alors que ce sont deux substances
distinctes ?**

Réponse de Descartes : la glande pinéale (l'épiphyse) : elle est le seul organe du cerveau qui n'ait pas de double. Son unicité la distingue donc de la matière divisible et semble être en accord avec l'unicité de la conscience.

Objection I

Cette glande pinéale a été l'objet de multiples critiques car malgré les précautions que prend Descartes, **il localise l'âme** et même si ce n'est qu'en un point, il lui faut donc un minimum d'étendue pour avoir un impact sur cette glande, cela revient **donc à matérialiser l'âme en lui donnant l'attribut étendue.**

Objection II

Zombies et mutants

Zombie:

- Nature physique identique à la nôtre.
- Comportement identique au nôtre: «aïe».
- Pas de conscience.

Mutant:

- Nature physique identique à la nôtre.
- Comportement identique au nôtre: «aïe».
- Conscience, mais sans rapport avec les événements (inputs) ni avec le comportement.

Si le corps et l'âme sont considérés comme deux substances distinctes et peuvent donc être envisagés l'une sans l'autre, alors possibilité de zombies et de mutants.

Les Zombies ont, en effet une nature physique semblable à la nôtre, mais n'ont pas de conscience. Si on admet que l'un est concevable sans l'autre et que nous ignorons si les autres individus ont une conscience, alors les zombies peuvent exister.

De manière similaire avec les mutants : comment pouvons-nous savoir que les autres individus ont les mêmes expériences mentales que moi ? Avec le dualisme, nous ne le pouvons pas, donc possibilité de l'existence de mutants qui ont des expériences mentales différentes des nôtres.

Zombie et Mutants (71-77)

- **Pouvons-nous savoir si les autres ont une conscience (expériences privées) ?**

Si non : possibilité de *Zombies* :

- Comportement exactement comme les autres.
- Absence totale d'expériences privées.

- **Si les autres ont une conscience (expériences privées - pouvons-nous savoir s'ils ont les mêmes expériences privées que nous-mêmes ?**

Si non : possibilité de *Mutants* :

- Comportement exactement comme les autres.
- Expériences privées radicalement différentes de nous.

Objection II

Zombies et mutants

Argument:

- (1) Si l'esprit et le corps sont absolument distincts (*Dualisme*), alors l'existence de créatures bizarres (zombies, mutants) est possible. ($p \rightarrow q$)
- (2) Or l'existence de telles créatures n'est pas possible.
(non-q)
- (3) Donc, il n'est pas le cas que l'esprit et le corps sont absolument distincts. (non-p)

Zombie et Mutants (71-77)

- Le mental et le physique ne sont pas aussi distincts qu'il l'assure.
- Nous sommes confrontés tous les jours à cette interaction : *le caillou qui tombe sur l'orteil* (phénomène physique) cause ma douleur) phénomène mental.

Comment expliquer la relation causale entre
le corps et l'esprit ?

Comment être sûr que les individus autour de
moi ne sont pas des zombies ou des mutants
mais ont une conscience et des expériences
mentales similaires aux miennes ?

L'argument de l'analogie (71-77)

- **Argument de l'analogie pour prouver l'existence d'autres esprits** (de la conscience d'autrui) : *Ne puis-je pas supposer que la vie mentale des autres ressemble à la mienne ? Ne puis-je pas me prendre pour modèle de tous les autres ? Il s'agirait moins de connaissance que d'hypothèse ou de conjecture mais peut-être est-ce une conjecture raisonnable (73)*
- **Objection - Wittgenstein** : *le simple fait que dans un cas - le mien - comme par hasard, il y ait une vie mentale d'un type particulier, bien défini, associé à un cerveau et à un corps, paraît être une raison très fragile de supposer la même association de tous les autres cas. Si j'ai une boîte avec un coléoptère à l'intérieur, j'ai bien peu de raisons de supposer que tous ceux qui ont une boîte ont aussi un scarabée à l'intérieur (73)*

Objection Wittgenstein (73-74)

- Généralisation du cas unique problématique.
- Exemple du coléoptère.
- Où s'arrête l'analogie ? Les fleurs et les cailloux ont-ils aussi un esprit ?

Locke, Leibniz et le bon plaisir de Dieu (77-85)

- Pourquoi est-il si difficile de comprendre la relation causale entre le corps et l'esprit ?

La réponse de Locke s'inscrit dans la doctrine de l'occasionalisme : les causes naturelles ne sont pas de véritables causes, mais seulement des causes *occasionnelles* qui déterminent Dieu, seule vraie cause à agir.

Pour les partisans de l'occasionalisme, aucune chose créée n'est véritablement cause d'une action ou d'un mouvement. Les mouvements du corps sont connus comme les occasions pour Dieu de produire les pensées corrélatives dans l'âme ou l'esprit, et les pensées comme les occasions pour lui de produire les mouvements corrélatifs dans le corps.

—> Ainsi, avoir une telle sensation plutôt qu'une autre n'est dû qu'à la volonté arbitraire et au bon plaisir de Dieu.

Locke, Leibniz et le bon plaisir de Dieu (77-85)

Il n'est pas plus difficile de concevoir que Dieu peut attacher [des idées de couleur et d'odeur d'une fleur] à des mouvements avec lesquels elles n'ont aucune ressemblance [à savoir : l'impact de la lumière et de certaines molécules sur nos organes sensoriels] , qu'il est difficile de concevoir qu'il attache l'idée de la douleur au mouvement d'un morceau de fer qui divise notre chair. (78)

—> Position philosophique qui permet, par le « Système des causes occasionnelles », de nier l'interaction et toute possibilité d'influence réelle d'une substance créée sur l'autre.

Locke, Leibniz et le bon plaisir de Dieu (77-85)

- Objection de Leibniz : *Il ne faut point s'imaginer que ces idées comme de la couleur ou de la douleur soient arbitraires et sans rapport ou connexion naturelle avec leurs causes : ce n'est pas l'usage de Dieu d'agir avec si peu d'ordre et de raison* (80)

La théorie de l'occasionalisme aboutit à réintroduire du miracle dans la nature, en faisant de Dieu la cause immédiate de chaque événement singulier de l'univers et de chaque correspondance entre événement mental et événement physique.

Leibniz affirme que Dieu a créé un monde ordonné, c'est-à-dire un monde régi par des lois de la nature. Dans ce monde, la relation causale entre les événements physiques et les événements mentaux est du même type que toutes les relations causales.

Thèse de Leibniz : L'union de l'âme et du corps et la communication entre ces substances suppose ainsi un rapport mutuel réglé par avance entre l'âme et le corps, sans qu'il soit nécessaire de postuler une intervention divine réitérée en chaque occurrence des processus psychophysiques

- **Théorie de l'harmonie préétablie.**

Un exemple bien trouvé

Prenons le cas des tempêtes :

Pour **Locke**, ce phénomène n'est dû qu'à la volonté arbitraire de Dieu et n'assure aucune explication dite logique ou scientifique.

Pour **Leibniz**, résulte des lois de causalité de la nature (un conflit entre la masse d'air polaire (froid et sec) et d'un air marin plus chaud cause une tempête). Système de cause à effet préétabli par Dieu, auquel il n'intervient plus.

Le cas des jumeaux (82)

Considérez maintenant une personne (vous) et un double physique de celle-ci (un jumeau). Si Locke a raison, il est en principe possible que le jumeau soit un zombie ou un mutant. Bien que son moi physique soit pareil au vôtre, il faudrait un exercice arbitraire de la bonté divine pour que leur vie mentale soi également semblable. (...) Peut être Dieu profite-t-il de l'occasion de mon orteil écrasé pour insérer la douleur dans ma biographie mentale mais pas pour vous.

Par ailleurs, si Leibniz a raison, cette possibilité est exclue. Si vous et votre jumeau vous cognez le pied avec la même force et réagissez physiquement de la même façon, l'expression des événements physiques dans vos esprits doit être aussi la même, de même.

—> Puisque qu'il s'agit d'un système causal fixe et similaire pour tous !

—> Biographie physique et mentale fixée chez Leibniz : Dieu ne fait rien d'arbitraire mais a préétabli les lois de la nature. Il n'y a pas de variation indépendante réelle ni possible. L'hypothèse des zombies et des mutants est ici écartée.

Analyse philosophique (85-87)

L'analyse, telle que l'entendent les philosophes, essaie de dire ce qui rend vraies des propositions de nature mystérieuse en employant des termes d'une classe moins mystérieuse.

Exemple : Dans les pays de l'Europe de l'Ouest, l'homme moyen a 2.4 enfants.
Analyse : le nombre d'enfants divisé par le nombre de familles permet d'avoir le nombre moyen d'enfants par famille, qui est de 2.4.

L'analyse philosophique permet d'expliquer la signification d'un énoncé à partir d'autres énoncés qui contiennent un autre vocabulaire. On peut parler de **réduction** d'un type de proposition à un autre.

- Moore, Russell

Un exemple d'analyse philosophique : la douleur (87-89)

Analyser ce que signifie pour quelqu'un d'avoir mal :

1. Identifier la douleur en fonction de ce qu'elle nous fait :

- Elle réclame notre attention.
- Elle nous fait immobiliser certaines parties de notre corps.
- Elle nous distrait d'autres choses.
- Elle est désagréable et nous pousse à chercher des moyens pour le faire disparaître en appliquant des traitements divers.

2. Nouvelle description de la douleur

- Avoir des douleurs = être disposé à se comporter d'une certaine manière. Si une personne est disposée à se comporter de cette manière-là, alors il est vrai qu'elle a des douleurs.

L'analyse des phénomènes de l'esprit en termes de comportement s'appelle « **béhaviorisme logique** ».

—> **Permettrait, selon les béhavioriste, de nier l'existence des mutants, puisqu'on réduit un phénomène mental à un comportement spécifique. Ainsi, si notre jumeaux se trouvent dans les mêmes dispositions comportementales que nous alors il ressent le même état mental que nous. Les liens causaux entre états physiques et états mentaux sont similaires.**

Objections I

- Possibilité de zombies persiste : le béhaviorisme nécessite que les deux sujets possèdent **les mêmes dispositions physiques uniquement** (la conscience n'entre donc pas en jeu).

Objections II

Objections au behaviorisme logique :

1. *Nous savons bien que les gens peuvent partager la même sensation mais réagir un peu différemment. On peut se cogner le pied un jour et en faire toute une histoire, le refaire un autre jour, ressentir la même douleur mais sourire courageusement et suivre son chemin. Le comportement n'est pas un guide transparent des sensations, des pensées et des sentiments. (87)*
 2. Et si le cerveau ne fonctionne pas bien ? Cas des personnes victimes de certaines lésions cérébrales : *disent en toute sincérité que la douleur reste présente mais qu'ils n'y prêtent plus attention.*
- > **La possibilité de Mutants persiste !**

Le fonctionnalisme

Une amélioration du béhaviorisme logique : le fonctionnalisme

Au lieu d'analyser les phénomènes de l'esprit exclusivement en termes de comportement, comme le suggère le *béhaviorisme logique*, il s'agit d'identifier un état ou un événement mental :

- a. Par ses causes typiques.
- b. Par ses effets sur d'autres états ou événements de l'esprit.
- c. Par ses effets sur le comportement.

Ainsi, on peut dire que la sensation de douleur est par exemple une fonction :

- a. D'une blessure, d'une inflammation, etc.
- b. De la croyance qu'il faut voir un médecin, qu'il faut rester couché, etc.
- c. De l'action de crier, prendre des médicaments analgésiques, etc.

Objection

Objection au fonctionnalisme :

Qu'en est-il des états mentaux qui n'ont pas une expression « naturelle » au niveau du comportement ? Certains états mentaux se rattachent que très indirectement au comportement.

Exemple : la sensation du goût du café ?

Qualia (1) : les penseurs contemporains disent qu'il y a des *qualia*, des *sensations brutes associées au café que l'on goûte*. Et les amis des *qualia* sont assez sombres quant aux chances de réduire lesdits *qualia* à des *dispositions comportementales* (89).

(1) Les **qualia** sont les propriétés de la perception et généralement de l'expérience sensible. C'est ce qu'on expérimente lorsqu'on perçoit ou ressent quelque chose.

Ce sont des phénomènes psychiques et donc subjectifs, constitutifs des états mentaux.

Par exemple : expériences perceptives (gluant, l'odeur du café) ; sensations corporelles (douleur, avoir faim, mal de tête) ; émotions (peur, amour, chagrin, regret) ; humeurs (se sentir joyeux, malheureux, calme, stressé)

Objection

- Comment s'assurer que un état physique est provoqué par un état mental ? Zombies persistent.
- Les qualia montrent le caractère subjectif d'un état mental : les mutants, réagissant donc différemment de l'individu persistent.

Un modèle scientifique (89-94)

Identité entre événements physiques et événements mentaux : l'hypothèse du **physicalisme**(1) :

- Il y a un état particulier du cerveau qui est présent lors de toute sensation de douleur.
 - Cet état particulier du cerveau **constitue** la douleur - c'est-à-dire n'est rien d'autre que cet état. C'est la théorie de l'identité psychophysique (2).
 - Toutes les personnes partageant un même état physique possèdent un état du cerveau commun.
- (1) La réalité est ultimement et exclusivement constituée d'entités de nature physique.
- (2) les états mentaux ne sont rien d'autre que des états physique du cerveau. Phénomène mentaux = phénomènes cérébraux

Mais...

- Cette théorie physicaliste, réduisant les événements mentaux à des états de notre cerveau (physique donc) nie le rôle de la volonté et donc de l'esprit. Elle ne laisse aucune place à la substance immatérielle, le monde étant entièrement physique.
- Dans la mesure où la conscience n'a pas cette place dans cette théorie, alors **la possibilité de zombie persiste.**

Conclusion

- L'argument des zombies et des mutants cherchent à montrer qu'il existe nécessairement une union entre le corps et l'esprit.
- L'esprit est indéniablement constitutif d'un individu, on ne peut le réduire au physique, sinon nous pourrions tous être des zombies.
- De même, le rôle causal, ou l'interaction entre le corps et l'esprit est reconnue, autrement nous pourrions tous être des mutants. La difficulté d'explication quant à ce rôle causal reste toutefois problématique.